



Lectures
Les comptes rendus

Noam Chomsky, *Futurs proches. Liberté, indépendance et impérialisme au XXIe siècle*

Serge Pacé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/6505>
ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Serge Pacé, « Noam Chomsky, *Futurs proches. Liberté, indépendance et impérialisme au XXIe siècle* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2011, mis en ligne le 07 octobre 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/6505>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Noam Chomsky, Futurs proches. Liberté, indépendance et impérialisme au XXIe siècle

Serge Pacé

- 1 Le titre du livre de Noam Chomsky *Futurs proches* laisse à penser qu'il s'agit d'un opus destiné à dessiner les différentes options possibles du monde à venir. Cette idée est renforcée par le sous-titre avec les mots « liberté » et « indépendance ». C'est pourtant l'impérialisme qui est au cœur de l'ouvrage, un impérialisme qui remonterait à l'année 1492, où une civilisation prospère a connu une fin rapide par la barbarie de l'occident.
- 2 Noam Chomsky nous livre donc un violent réquisitoire, principalement par la minutie et le soin apporté à ses sources d'information (36 pages de notes en petits caractères) contre les pratiques hégémoniques qui sont le fait des grandes puissances. Comme à son habitude, les faits sont décortiqués pour dénoncer la désinformation opérée dans le sens la pensée dominante ou « main stream ».
- 3 De fait excepté quelques passages, en particulier les chapitres II et IV s'intéressant aux changements survenus en Amérique Latine, l'essentiel de l'ouvrage s'applique à démontrer le cynisme des mécanismes de domination à l'œuvre, insistant sur l'exemple américain qu'il connaît bien.
- 4 Certes l'auteur revient sur les différents éléments de la forte dynamique d'émancipation économique, politique voire même militaire de ce continent. Ainsi en est-il du passage à gauche de l'Amérique Latine malgré les obstacles fréquents mis sur la route des élections libres avec Fernando Lugo au Paraguay, Hugo Chavez au Venezuela, Lula au Brésil et Évo Morales en Bolivie. Émerge ainsi un mode de développement alternatif régional par la mise en place d'institutions comme l'Union des nations sud américaines (UNASUR) avec un parlement sud-américain à Cochabamba devenu célèbre après la guerre de l'eau en 2000 sur le modèle d'une union européenne, la banque de développement local El Banco del Sur, avalisée par Joseph Stiglitz ancien président de la banque mondiale ou encore un dispositif permettant d'acheter du pétrole vénézuélien moins cher : Association

pétrocaribe. Les institutions mises en places sont clairement en opposition à la Zone de Libre-Échange des Amériques (ZLEA) (p. 131) portée par les États-Unis. Celle-ci serait mieux nommée, si elle se présentait en tant que dispositif de soutien aux droits des investisseurs.

- 5 Se consolide alors des partenariats dans la zone et hors zone. Le Venezuela vend son pétrole contre des soins de santé cubains ou bien fournit du mazout à l'Argentine et rachète sa dette pour éviter qu'elle ne tombe dans l'influence du FMI. (p. 92). De même, il y a recherche de partenariat avec la Chine.
- 6 Nous assistons à une dynamique de prise en main économique de la zone, à l'instar des pays asiatiques comme la Corée dans les années soixante-dix (contrôle des changes, choix des produits importés, étatsisme économique). Mais elle est aussi d'ordre politique puisque les gouvernements du Brésil et du Venezuela s'opposent au retour de la IVe flotte des EU en 2008 qui, après avoir été démantelée en 1950, rétablit une présence militaire américaine hostile dans les Caraïbes¹. L'aide militaire s'est développée dans la zone, en particulier en Colombie où elle est supérieure à ce qu'elle était durant la guerre froide en se servant du prétexte de la lutte contre la drogue. Comme le dit Évo Morales nous avons été « communistes, terroristes puis narcotrafiquants ».
- 7 Cette présence est d'autant plus choquante que l'inverse est impensable : « Peut-on imaginer l'UNASUR envoyer des troupes pour qu'ils limitent la consommation de drogue ? » (p. 79). De même peut-on concevoir une « intervention de l'UNASUR pour limiter la production de tabac aux États-Unis : fumigation des terres en Caroline du Nord et au Kentucky, blocus aéronaval, déploiement dans tout le pays d'un corps d'inspecteurs contrôlant l'éradication du poison... (p. 79) ». Le peu de réussite de la politique de lutte contre la drogue dénoncée régulièrement a surtout pour conséquence prévisible le nettoyage social en Colombie. Il éclaire le parallèle inverse qui peut être fait avec la guerre de l'opium en Chine de 1839 à 1842, où l'Angleterre anéantit la société chinoise en l'inondant de drogues à bas prix.
- 8 Toutefois les anciennes pratiques ont la vie dure. Ainsi en est-il de l'épisode de l'éviction de Manuel Zelaya. Représentant d'un parti de centre droit, le parti libéral du Honduras, il entre en fonction en 2006. Faisant adhérer le Honduras à la zone Petrocaribe et à l'Alliance bolivarienne pour les Amériques (ALBA) en 2008, deux initiatives vénézuéliennes, Zelaya se mit à dos les élites politiques et économiques honduriennes, traditionnellement plus proches des États-Unis. Éviction qui a reçu l'appui d'Obama en reconnaissant le nouveau président élu à la suite du coup d'état, Porfirio Lobo alors que Zelaya ne put se représenter.
- 9 Mais l'essentiel de l'ouvrage est un constat glacé de la débauche de moyens économiques, politiques, idéologiques et militaires en faveur de l'asservissement méthodique des sociétés sud-américaines et des zones contrôlées par les États-Unis au détriment des effets induits comme la mort de milliers de gens ou l'appauvrissement d'une partie de la planète.
- 10 Même en suivant l'actualité de cette volonté d'hégémonie on ne peut qu'être choqué par son actualité et les supports rhétoriques qui lui servent de justificatifs. Noam Chomsky remonte dans le passé pour retrouver sa source. À dire vrai tous les impérialismes se sont servis de leur mission civilisatrice pour s'imposer dans le monde à l'instar du message de James Madison : « poursuivre l'application de nos plans bienveillants, appliqués avec tant de mérite à la conversion de nos voisins autochtones, qui passeront de l'aviissement et

de la misère abjecte propre à la vie sauvage à une amélioration que l'esprit et les manières sont susceptibles de connaître dans un état civilisé » (p.28) et peu importent les crimes et autres nettoyages ethniques, « Les crimes recensés, ne sont que de malencontreux écarts de conduite qui n'enlèvent rien à la noblesse essentielle de l' « ambition transcendante » des Etats-Unis. Ils ont l'« apparence de la réalité », mais ne constituent pas la « réalité elle-même », pour utiliser les termes de l'éminent penseur Hans Morgenthau [...] ».

- 11 Cette justification se retrouve sous une forme un peu différente mais proche dans le monde contemporain : « la guerre préventive de George W Bush sept 2002 où l'expansion est la voie royale de la sécurité », « les Américains devaient être prêts à mener une attaque préemptive [sic] s'il le faut pour défendre notre liberté », « le droit d'exercer leur puissance militaire de manière unilatérale pour garantir leur accès à des marchés clés, à l'énergie, à des ressources stratégiques » selon Clinton, « nos matières premières se trouvaient ailleurs » (p. 36)
- 12 Si Noam Chomsky dénonce ici les positions américaines, il prend soin d'une part de souligner que tous les impérialismes font de même. C'est une analyse du système.
- 13 Par ailleurs il pose le problème de la réalité des démocraties contemporaines. Il met en évidence que les populations ont souvent des positions qui sont aux antipodes de leur gouvernement. Le chapitre X illustre l'intrication étroite entre les milieux d'affaires et l'actuel président des États-Unis, Barak Obama. Ainsi on y redécouvre l'omniprésence de personnalités proches des milieux financiers à l'origine de la création d'outils issus de la déréglementation à l'origine des crises systémiques des années 2000. Très troublant aussi est son panégyrique de Reagan, de même que son attitude à l'égard du syndicalisme et des travailleurs ou de ses positions pour le moins ambiguës concernant la torture (chapitre X). L'auteur rappelle aussi que le 21 janvier 2010, la Cour Suprême des États-Unis a rendu un jugement qui précise que le gouvernement n'a pas le droit d'empêcher les corporations d'investir directement dans les élections. Selon les éditorialistes du New York Times, la décision « frappe au cœur même de la démocratie » en « ouvrant la voie aux Corporations qui pourront consacrer leurs vastes trésoreries à noyer les campagnes électorales et intimider les élus à défendre leurs intérêts. »
- 14 La continuité est aussi présente en politique extérieure tant en Afghanistan qu'en Cisjordanie ou sur la bande de Gaza enfermée derrière un mur et victime du pire blocus maritime et d'une guerre qui ne veut pas se nommer. L'« apartheid » dont sont victimes les Palestiniens est accentué par la découverte d'un riche gisement gazier (sans jeux de mots) au large de leur côte².
- 15 Un livre riche d'une information peu relayée par les médias *main stream* mais qui aurait gagné à être mieux organisée, peut-être par pays ou par thème car fréquemment la connaissance encyclopédique de l'auteur le pousse à faire des digressions qui s'éloignent du thème abordé. Par exemple de chapitre IV intitulé « l'Amérique Latine et les Caraïbes en quête d'unité » s'efforce plutôt de montrer comment les instances internationales comme le FMI protègent les investisseurs.
- 16 On peut aussi noter que son argumentation dans le chapitre III consistant à montrer que le néolibéralisme est imposé aux autres alors de le protectionniste est la règle pour soi n'est pas toujours convaincante. Le commentaire sur Adam Smith et Ricardo pourrait être facilement discuté. D'ailleurs il existe des recherches contemporaines dans ce domaine qui nous montrent un autre visage de la mondialisation. Elles seraient certainement

considérées comme de la pensée *main stream* par notre auteur mais elles ont quand même le mérite d'avoir été formulées. Ainsi Samuelson nous montre que la mobilité des capitaux n'est pas incompatible avec les avantages comparatifs³.

- 17 Cela dit il est vrai que les échanges intrafirmes qui représentent une grande partie du commerce mondial s'apparentent aux échanges interentreprises dans les économies planifiées.
- 18 La critique qu'il formule sur la rhétorique libre-échangiste est tout à fait recevable. En montrant comment la protection des marchés a permis aux industries des pays développés de réduire leur coût fixe et de s'imposer sur d'autres marchés en les associant à des importations de biens alimentaires. C'est d'ailleurs ce que proposent les tenants d'un protectionnisme éducateur, thèse promue initialement par Friedrich List.
- 19 On aurait pu faire appel à des auteurs tels que John Stuart Mill qui montre que le protectionnisme sur une branche peut permettre en faisant descendre la demande du bien, de faire une guerre des prix et donc d'imposer au producteur une baisse de ses revenus⁴. Mais ce n'est pas un gage de succès. En effet l'Amérique de Reagan a payé cher sa politique de contingentement des semi-conducteurs qui venait du Japon⁵. Dans les années quatre-vingt cet exemple est un cas d'école : dans un premier temps le laisser faire qui a permis de répercuter sur les producteurs de semi-conducteurs l'aspect cyclique de l'activité des équipementiers. Les actionnaires ont pu bénéficier de taux de profits relativement élevés. Puis devant le danger que représentait pour les Américains le fait de ne plus avoir de puces électriques locales, l'état a réagi en contingentant leurs importations. Cette politique protectionnisme a eu l'effet inverse à celui attendu, puisque dans un contexte de relance de l'activité des équipementiers, elle a abouti à créer un goulot d'étranglement et à permettre aux Japonais d'engranger des profits considérables tout en gardant le contrôle du marché. L'alternance libéralisme/protectionnisme a été catastrophique pour la filière. Comme le dit JP Dauvin, « Après Pearl Harbor il n'y aura pas de Meadway »⁶. On peut aussi remarquer que le développement des institutions internationales n'a pas été uniquement aux ordres de l'impérialisme américain. La suspension des accords sur le textile et les vêtements en 2005, négociée à l'OMC (organisation mondiale du commerce) a permis à l'Inde et à la Chine d'opérer un développement spectaculaire dans ce domaine.
- 20 Toutefois ces remarques ne sont pas des réserves car il s'agit d'un livre indispensable que ce court commentaire tronque inévitablement. Le point de vue choisi permet d'éclairer un futur proche dans une globalité historique. Il montre l'inhumanité d'un système prédateur et sans frontière. Il nous permet de rester informés des abjections trop souvent oubliées ou réinterprétées en faveur des coupables.

NOTES

1. <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=9503>
<http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=9503>

2. Des gisements de gaz au large d'Israël et de Gaza permettent d'envisager des projets communs, William A. Orme Jr, The New York Times, vendredi 15 janvier 2009, <http://www.futurquantique.org/2009/01/23/des-gisements-de-gaz-au-large-disrael-et-de-gaza-permettent-denvisager-des-projets-communs/>
 3. Cahier français N° 325 - Mondialisation et commerce international - Le rôle des firmes multinationales dans le commerce international, Matthieu Crozet et Pamina Koenig.
 4. David Laborde, Le protectionnisme, de la théorie à la pratique in Cahier français N° 325 - Mondialisation et commerce international.
 5. Pour un rappel des événements http://www.wto.org/french/tratop_f/dispu_f/87semcdr.pdf
 6. Les Semi-conducteurs, Jean-Philippe Dauvin, Cyclope, 1990, *Économica*, p 76-82
-

AUTEUR

SERGE PACÉ

Professeur agrégé de SES